

I

EXPOSITION

A

KISS MY MONDIALISATION

PAR JEAN-CHARLES MASSERA

16 OCTOBRE - 28 NOVEMBRE 2010

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

En invitant Jean-Charles Massera (1965, Mantes-la-Jolie), l'Institut d'art contemporain expérimente la monstration des dispositifs d'un « auteur multi-supports », à la fois écrivain contemporain, auteur de fictions, de drames sociopolitiques, de pièces radiophoniques, d'essais sur l'art et le cinéma et de projets d'affichages dans l'espace public.

Jean-Charles Massera travaille la langue dans différents formats jusqu'aux objets sonores. Dès le début de son travail, il a oscillé entre le texte, l'image et le son. Investir le champ sonore et concevoir autrement les opérations de montage, mixage, couper-coller, lui permettent de sortir du support livre et d'arranger d'autres formes (enregistrements, chansons, photographies, vidéos) pour transposer une parole ordinaire et faire entendre d'autres voix.

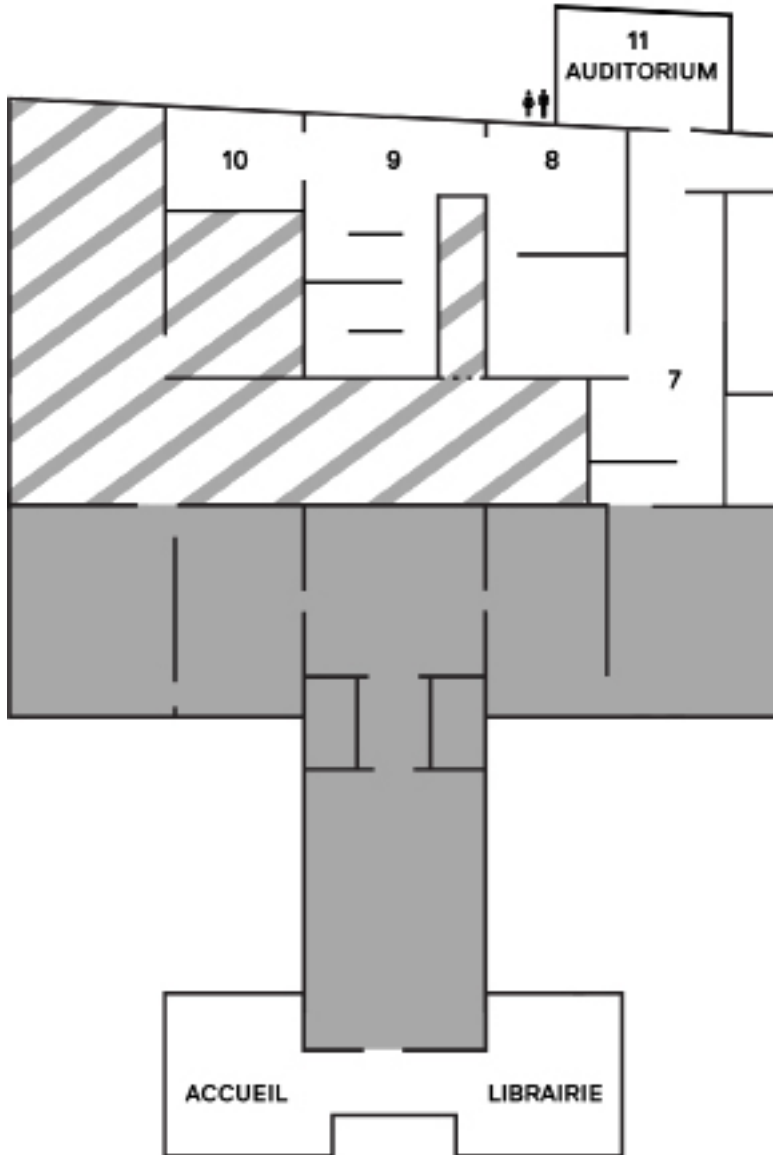
La perception du réel se fait ici ouvertement critique avec une traduction des contextes de vie selon un regard socio-politique, et à travers des fictions polyphoniques à plusieurs sujets collectifs.

En s'appropriant différents langages, formats et modes d'expérience, Jean-Charles Massera s'attaque aux effets aliénants de la mondialisation et interroge les nouvelles conditions de nos existences, aux plans individuel et collectif. Avec son projet pour l'Institut, Jean-Charles Massera approfondit sa démarche d'écrire dans l'espace et affirme ce geste comme un acte politique et artistique à la fois.

Le titre *Kiss my mondialisation* choisi pour le projet à l'Institut d'art contemporain est représentatif du langage souvent utilisé par Jean-Charles Massera qui agglomère culture locale et culture globalisante, en l'occurrence le français enchâssé dans la langue anglaise internationale.

Pour sa première exposition personnelle, Jean-Charles Massera appréhende l'espace de l'Institut comme un lieu rendant possible une expérience de la pensée. Les productions multi-supports de Jean-Charles Massera s'agencent ici selon deux pôles de conception : l'un qui énonce froidement, sans concession, un état du monde ; l'autre qui ménage des plages de respiration et de mise à distance, même si celles-ci continuent d'obéir à un questionnement critique qui ne veut pas baisser la garde.

Salles d'exposition



7 *Jean de la Ciotat*, 2003-2007
Viva Démocratie !, 2008-2009
Under The Résultats (I had a dream), 2008
Yes, Nous Pouvons !, 2009
8 *Financial Opera for 7 women*, 2010
Images-textes, 2009
9 *Le mec et la nana qu'ont un peu d'mal à enchaîner*, 2010

L'ado qui pense qu'ici il aurait un peu d'mal à enchaîner, 2010
10 *All you need is ressentir*, 2006
La vie qui va avec, 1997
France guide de l'utilisateur (Remix), 2008
YouGrowth-Project Yourself, 2010
Tunnel of Mondialisation, 2010
Auditorium : *We Are l'Europe*, 2009-2010

Salle 7

Jean de la Ciotat, 2003-2007

Une compilation de différents types de documents est présentée: diplômes, certificats d'aptitude, factures diverses, correspondances, dépêches sportives, etc. À côté, sont diffusés les extraits d'une émission radiophonique, *Jean de La Ciotat, Star Maudite du Cyclospor*, réalisée par Xavier de La Porte : les témoignages de Jean de La Ciotat, dénominateur commun à l'ensemble de ces archives.

Acteur mémorable du peloton cycliste s'étant essentiellement distingué par « ses résultats médiocres, son entraînement incohérent et ses objectifs souvent hors de portée », Jean de La Ciotat aura été, entre 2003 et 2005, l'avatar cyclosporitif de Jean-Charles Massera.

Faisant de cette pratique le mode d'investigation d'un retour au « premier degré » – d'une satisfaction liée à l'effort, à la fatigue salvatrice et qui aurait également été une façon de renouer avec une forme d'expérience brute, non filtrée par l'intellectualisation systématique de sa mise en œuvre – Jean-Charles Massera se déconnectera du monde culturel « d'une façon assez radicale ».

« Je me suis dit que, comme j'avais eu l'occasion, adolescent, de vivre une pratique culturelle aliénée, un mode d'occupation du temps libre divertissant ma conscience de la marche de l'Histoire en cours au premier degré, et que j'avais adoré ça, j'allais essayer de revivre (autant que faire se peut, avec mes moyens physiques et mentaux actuels) cette expérience à presque 40 ans et l'analyser. »

D'abord présenté sous la forme d'un livre, *Jean de La Ciotat, la légende* (paru aux éditions Verticales, en 2007) retraçait, sous forme de courriels fictifs, les échanges entretenus par le cyclosporitif et un

entourage plus ou moins bienveillant au cours de ces deux saisons passées à arpenner les cols.

En proie à une forme de désenchantement, de lassitude, par rapport à une situation culturelle et intellectuelle, Jean-Charles Massera, par le biais de son double cyclosporitif, s'est ainsi livré à une expérience immersive, où ses études sociétales se trouvaient reléguées derrière l'exigeante hygiène d'une préparation physique, et la difficulté des épreuves à vélo.

« Ne plus se retrouver dans un vernissage de la Documenta ou à la Biennale de Venise, mais au départ d'une cyclosporitive dans une masse de gens où ça pue le camphre, où on s'est levé à 5 heures du matin, où à l'arrivée on est sous un chapiteau à pleurer, à bouffer des pâtes dégueulasses et où des gens se succèdent sur un podium, c'est autre chose quoi. »

Viva Démocratie !, 2008-2009

De septembre 2008 à juin 2009, Jean-Charles Massera s'est associé à l'auteur Eric Arlix pour un projet de résidence au sein de l'association Khiasma (Les Lilas) réunissant des professionnels des domaines artistiques et socio-éducatifs autour de la production et de la diffusion de projets favorisant la participation des populations locales.

En 2008, les deux auteurs ont le projet d'écrire un « Guide du Démocrate », ouvrage au sujet de la démocratie telle qu'elle est perçue par ceux qui la pratiquent. Ils envisagent la résidence comme l'occasion de construire une « plateforme à visée démocratique et comme un temps et un espace de partage de compétences et de réflexions susceptibles de nourrir le projet d'écriture ». Implantée aux Lilas, Khiasma présente l'intérêt de voir se croiser des populations et des catégories socioprofessionnelles qui, selon Jean-

Charles Massera et Eric Arlix, sont « représentatives de la société française ». En s'appuyant sur la capacité d'accueil de publics divers et de relais de Khasma, les deux auteurs ont été en mesure d'engager des rencontres et des échanges, « de travailler à l'émergence et à la mise en forme de paroles critiques, analytiques avec ces mêmes publics ». Ces dernières ont alimenté des ateliers d'écriture dans le cadre de la constitution d'un périodique intitulé *Le Mag du Démocrate* qui fut, de plus, amplifié par des lectures, conférences et tables rondes menées par des intervenants extérieurs (philosophes, économistes, historiens, etc.). En plus du *Mag du Démocrate*, cette résidence a donné lieu à la rédaction de certains chapitres de l'ouvrage *Le guide du démocrate - les clefs pour gérer une vie sans projet* et à la création d'une série de T-Shirts.

Under The Résultats (I had a dream), 2008

Jean-Charles Massera présente dans cet espace documentaire un témoignage photographique de la campagne d'affichage qu'il a menée du 13 mai au 1^{er} juillet 2008, dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain organisée par les Ateliers de Rennes.

Cette commande publique a permis à l'auteur de réaliser 24 affiches au total (12 de 4 x 3 m et 12 de 120 x 176 cm), en lettrage blanc sur fond rouge, présentées notamment dans des panneaux déroulants, au milieu d'une place, à un carrefour dans un abribus, etc.

Jean-Charles Massera a choisi d'interroger onze salariés de différents milieux socio-professionnels. Il souhaitait savoir s'ils se projetaient dans l'image de leur entreprise, s'ils parvenaient à se réaliser dans leur travail.

Ce travail repose sur une volonté de Jean-Charles Massera de sortir de l'espace du livre, pour introduire une expression textuelle dans l'espace public, dans ce qu'il appelle « la forme et la langue de l'ennemi » (soit les moyens d'expression et de communication liés à la société de consommation). Il s'agit pour lui de procéder à la manière d'un « Cheval de Troie », de contrarier les choses de l'intérieur. « Pour qu'une forme puisse opérer sur l'objet qu'elle vise, il faut qu'elle parle dans la langue de ce même objet, qu'elle parle sa langue et non dans une langue autre qui s'originerait dans un ailleurs. J'ai toujours pensé que, si l'on veut atteindre un minimum d'efficacité de pensée, il faut travailler dans la langue, la forme et le format de l'ennemi. (...) La langue ne fonctionne que si elle rentre dans l'objet, que si elle parle à l'intérieur de l'objet. À mon sens, seul l'entrisme est possible... surtout aujourd'hui. La campagne d'affichage est née d'une radicalisation de cette idée, d'une volonté d'essayer de prendre au pied de la lettre cette idée ».

Dans ce cas précis, Jean-Charles Massera ausculte le contexte culturel et social actuel à travers l'évolution de l'activité professionnelle. Il constate qu'en règle générale, le travail n'est plus considéré comme participant de la construction de soi, mais bien davantage comme une activité permettant d'assurer une existence sur un plan matériel. Le vocabulaire du monde du travail a évolué; les résultats, l'intérêt du groupe ou de l'entreprise ont pris le dessus. Ainsi, le mot « travail » disparaît peu à peu du langage courant pour être remplacé par le terme d'« emploi ».

L'auteur souligne aussi que la représentation du travail a quasiment disparu de la production culturelle ; il n'est que peu évoqué dans les livres et dans les films. De la même façon, l'espace public et le paysage médiatique et informationnel ne le traitent plus qu'en

termes de massification.

En présentant ces réponses sur des affiches dans l'espace public, il souhaitait rendre visibles ces interrogations, transmettre une parole devenue inaudible.

Yes, Nous Pouvons !, 2009

La série de 29 affiches (13 affiches 120 x 176 - 16 affiches 400 x 300) a été réalisée par l'auteur en partenariat avec la Communauté d'agglomération du Val de Fensch et le Frac Lorraine pour le Val de Fensch, Thionville et son agglomération, dans le cadre d'une campagne d'affichage dans l'espace public du 7 au 21 octobre 2009.

Jean-Charles Massera a choisi de revenir au Val de Fensch où il avait collaboré en 2007 avec l'artiste français Claude Lévêque pour l'ouverture du Parc du haut-fourneau U4.

Yes, Nous Pouvons ! est basée, comme le projet rennais, sur les témoignages d'habitants issus du Val de Fensch. Par le biais du réseau d'affichage public, l'auteur a employé un choix graphique orange et blanc pour exposer des extraits de conversations collectées lors de plusieurs résidences d'écriture. A la différence de la graphie choisie pour Rennes, des guillemets introduisent les textes, diminuant la valeur de slogans au profit d'une distance citationnelle.

Poursuivant sa démarche sur la représentation du travail dans notre société, Jean-Charles Massera choisit « un environnement qui a été essentiellement dessiné pour et par l'industrie, une industrie qui jusqu'à une période très récente de notre Histoire a produit le monde dans lequel nous nous sommes toujours projetés et dans lequel nous pensions toujours pouvoir nous projeter ». Ses rencontres, avec des acteurs de milieux socio-professionnels très hétérogènes,

permettent à l'auteur de remettre en question cette projection du monde. Il a constaté, en effet, que ces personnes n'ont plus « le sentiment de participer (avoir une place) à la marche et à la construction de ce même monde » mais davantage l'impression « d'être mis à l'écart de cette marche qui semble désormais se jouer dans un ailleurs de plus en plus éloigné ». Il s'agit bien pour lui de renouer le dialogue, d'engager des rencontres afin de « trouver des visées communes et des espaces partagés », « un imaginaire à construire » qui ne serait plus soumis à des problématiques uniquement économiques et financières.

Salle 8

Financial opera for 7 women, 2010

Jean-Charles Massera conçoit un *best of* sur la « financialisation » du monde, en prélevant des extraits de différents discours issus des assemblées générales d'actionnaires de multinationales du monde entier. Trouvés notamment sur internet, ces *streamings* (diffusions en mode continu) transmettent les propos concernant les bilans d'activités et comptes de résultats des entreprises qui, toutes, ont traversé la crise à un moment donné.

Au départ linéaire, le montage évolue très vite vers un mixage de paroles plus ou moins superposées. Les intonations varient, d'une voix à une autre, mais les phrasés se veulent convaincants, affirmatifs, entrecoupés notamment par une voix féminine dont le récit est plus doux, plus personnel. C'est la trame narrative forte du montage : une femme chef d'entreprise nigérienne, d'une société de fabrication de vêtements pour enfants, raconte son histoire avec réalisme et modestie.

Syncopé, le langage international devient cacophonique. Les discours s'appréhendent par bribes sonores, où les termes commerciaux bégaiement avec des mots plus génériques (*the world, the future...*) mais restent prédominants (« potentiel », « chiffre », « niche »...), reflétant le mouvement de la croissance et le rythme de la concurrence. Un basculement progressif se produit, des voix masculines qui s'apparentent à des interjections, aux voix féminines devenues prépondérantes, prenant le contrepied des statistiques.

Le montage sonore se termine par le *sampling* de la respiration essoufflée d'une des femmes enregistrées.

Fidèle à ses préoccupations, Jean-Charles Massera s'intéresse aux agencements de phrases communes, aux textes issus de contextes spécifiques (en l'occurrence le jargon d'entreprise et des bilans économiques et financiers).

L'un des principes de Massera, « opérer dans les langues, les formes et les formats de l'ennemi », est ici appliqué littéralement : la langue du nouvel ordre mondial est « charcutée » jusqu'à l'absurde et jusqu'à une forme de poésie sonore. En produisant *Financial opera for 7 women* à l'Institut, Jean-Charles Massera peut travailler l'espace sonore et expérimenter la matière vocale jusque dans leur physicalité, n'étant plus limité ici par la donnée narrative que lui impose habituellement le contexte d'émissions radiophoniques.

Images-textes, 2009

Encadrant l'espace, 13 impressions photographiques, disposées sur différents niveaux, présentent une succession de lieux. Associée à de courts textes, chacune des images participe à la composition d'un panorama non exhaustif du territoire occidental européen : depuis les paysages boisés du Massif Central, en passant par une aire d'autoroute ou une zone pavillonnaire, jusqu'aux banques de la *City*, le centre des affaires de Londres.

Les mots qui y sont apposés, comme une mise en perspective ironique des sites ou situations exposés, retranscrivent des paroles « ordinaires », sortes de conclusions désincarnées, sans objet propre, facilement transposables à d'autres types de contextes. En accompagnant des images ne rendant compte d'aucune virtuosité formelle, mais qui apparaissent comme de simples témoignages, ces commentaires servent d'outils de mise à distance face aux usages de l'espace déterminés par les pratiques contemporaines.

Tour à tour reflet d'une perplexité politique (*Mais toi quand tu votes, tu penses à la gauche, la droite, tout ça ?*) ou d'une forme d'abdication liée à des projets de vie peu réjouissants (*Cela dit, à un moment donné, faut peut être voir comment on nous traite aussi...*), cette série d'«images-textes» exprime une forme de désenchantement global produit par la mise en application des modes de vie proposés.

« Simplement se poser la question : qu'est ce qu'on fait avec ça ? O.K., on vit l'aliénation. O.K., on a des vies décevantes, des projets souvent misérables, un imaginaire collectif désormais plus tourné vers des logiques de consommation que d'appropriation. O.K. (...) Pour se sortir d'une condition, il faut d'abord batailler avec elle, opérer là où les conditions de nos existences, les mythes, les croyances autour desquels ces mêmes existences s'organisent, agissent pour tracer des possibilités de sortie. »

Dès lors, en recomposant symboliquement le positionnement social du visiteur dans l'espace d'exposition (successivement en position de supériorité face à l'organisation d'un modèle de vie « petit-bourgeois », puis à son tour surplombé par les dispositifs d'observation des caméras de surveillance), Jean-Charles Massera utilise les moyens d'énonciation de situations ordinaires pour envisager une voie d'émancipation possible, critique depuis le lieu même où s'établissent ces conditions de vie.

Salle 9

Le mec et la nana qu'ont un peu d'mal à enchaîner, 2010

Empruntant volontairement sa forme aux *sitcom* – ces programmes humoristiques destinés à la télévision dont la diffusion explosa sur les chaînes françaises au milieu des années 90 – *Le mec et la nana qu'ont un peu d'mal à enchaîner* propose de suivre, dans une juxtaposition de courtes scènes, les échanges d'un couple, en apparence « lambda ». Face à différents moments qui pourraient être tirés de la vie quotidienne, le spectateur assiste au malaise grandissant entre les personnages. Les dialogues, n'établissant aucune hiérarchie entre des éléments de communication ordinaire et des références théoriques contemporaines, mettent au jour la profondeur de ce malaise, où les situations privées amplifient un contexte de désenchantement plus global. Alors que plusieurs thèmes sont successivement mentionnés (culture, sexualité, politique), le langage sert d'énonciation à une prise de conscience désabusée.

Ici encore, Jean Charles Massera utilise les « formats de l'ennemi » – les instruments de diffusion de la culture de masse – comme supports de parasitage depuis lesquels émettre une parole alternative, critique par rapport à l'objet même d'où elle se trouve formulée.

La sollicitation de codes télévisuels renseigne également sur ce qui pourrait être le socle de présentation idéal de cette vidéo : la société du spectacle, en tant que « jeu d'atomisation des consciences et des individus », apparaît alors comme une cible depuis laquelle cette critique, en devenant visible, deviendrait pertinente. « Parler entre deux pubs me semble plus fort que dans un espace dédié à

la culture. » ajoute-t-il, faisant de cette logique d'infiltration l'une des uniques possibilités de diffusion efficace d'un contenu d'émancipation.

L'ado qui pense qu'ici il aurait un peu d'mal à enchaîner, 2010

Filmée entre la Pologne et l'Allemagne (à Berlin et Pasewalk, à l'Est du pays), la vidéo de *L'ado qui pense qu'ici il aurait un peu d'mal à enchaîner* forme avec *Le mec et la nana (...)* une sorte de diptyque abordant la nature d'une construction individuelle à l'heure du « désenchantement du monde » [Bernard Stiegler].

Proche, là encore, d'un format de programmes destinés à la télévision, la vidéo révèle, sous une forme faussement documentaire, un témoignage désabusé lié à l'élargissement de l'espace Schengen.

Déplacés vers l'Europe de l'Est, les thèmes envisagés par Jean Charles Massera sont cette fois exprimés par un adolescent, entendu en voix *off*. Moins fixe que son pendant occidental, le film alterne entre la présentation d'aires urbaines et périurbaines, en de longs *travellings*, et des moments de pause montrant le jeune homme : ses errances, à pieds ou en *skateboard* ; son observation silencieuse du territoire. Les commentaires qu'il apporte, parfois proches des réflexions émises par le couple, détonnent par rapport à ce qu'on pourrait attendre d'un adolescent occidental ordinaire : des résidus de discours théoriques, prononcés avec cette désinvolture caractéristique, émergent d'autres types de paroles, comme l'interprétation du tube *dance* allemand du dernier été, *Nein Mann*. Utilisé en fil rouge, le refrain prend dès lors des airs de ritournelle : il signale à la fois l'omniprésence de l'industrie culturelle, et une sorte d'exercice d'orientation et d'appropriation depuis un contexte étranger.

Salle 10

All you need is ressentir (Part One) (Généalogie d'une déficience annoncée), 2006

« *All You Need Is Ressentir*, c'est 60 minutes d'enchaînement de courts soliloques sur fond d'extraits de variété française et internationale qui ont compté dans la vie de l'auteur (qui n'a pas vraiment de sens). *All You Need Is Ressentir*, c'est 60 minutes de moments mal vécus par l'auteur, 60 minutes de moments de l'histoire collective ou privée qui, sans l'apport émotionnel de la variété française ou internationale n'auraient certainement pas été ressentis par l'auteur. *All You Need Is Ressentir* est la mise en ondes d'une manière de ressentir le temps vécu comme on peut. » [Jean-Charles Massera]

Deux voix, celle d'une comédienne et celle de Jean-Charles Massera, échantillon ou monologuent à partir de mauvais souvenirs de l'auteur, notamment ceux de l'émancipation difficile de l'adolescence dans une certaine France giscardienne des années 70. Où il est question d'interroger la possibilité de ressentir, de dégager l'émotion personnelle de sa gangue sociale et de sa prédétermination.

La vie qui va avec, 1997

Première pièce radiophonique de Jean-Charles Massera et de Vincent Labaume (co-auteur), *La vie qui va avec* est une émission composée de huit épisodes qui oscillent entre documentaire et fiction, à travers des récits d'usagers. Par différents témoignages de vie, il s'agit de redonner la parole aux usagers anonymes et de construire une histoire qui ne soit plus l'apanage d'experts. Ainsi, clients, contribuables, employés,

hommes et femmes de la rue, s'expriment librement sur leur rapport à la voiture (cette machine « qui a fini par machiner son homme »), au logement (que veut encore dire « habiter » ?, dans des conditions d'exiguïté et de promiscuité), aux animaux de compagnie (qui sont les « Ulysses du soir » ? qui promènent leur chien...).

Ponctué de chansons-tubes (*La Complainte du progrès* de Boris Vian, *Osez Joséphine* d'Alain Bashung, *C'est la fête* de Michel Fugain, *L'été indien* de Joe Dassin...), les récits ne se donnent pas seulement à entendre comme des extraits anecdotiques du quotidien, mais aussi comme des expériences privées, des voix personnelles, qui s'inscrivent dans une histoire collective et tentent de répondre, avec plus ou moins d'émotion ou de distance, à la question : y a-t-il une vie au-delà de l'usage ?

France guide de l'utilisateur (Remix), 2008

Adaptés du livre éponyme paru en 1998 chez P.O.L. (second livre de fiction de Jean-Charles Massera, après *Gangue son*), cinq épisodes d'un feuilleton littéraire et musical déclinent, sur fond de variété internationale, des bulletins d'information qui relatent un certain état du monde. Sur le même ton et avec le même débit (monocorde, rapide, froid) que s'ils livraient les prévisions météo, les conditions de route ou les dernières nouvelles de l'actualité, les flashes info font le constat des évolutions du marché de l'emploi (augmentation des CDD), de la fluctuation de la notion de « motivation » (induite par des besoins économiques) et de l'assujettissement d'un imaginaire (« imaginaire-plancher ») soumis aux règles du marché mondial. En faisant se télescoper différents registres lexicaux, Jean-Charles Massera livre un condensé des nouvelles

mythologies de la société qui se sont particulièrement réduites depuis les années 90 aux formes qui régissent la circulation des biens et des services, des employés, des usagers.

YouGrowth-Project Yourself, 2010

Une voix *off*, en anglais, se pose sur un montage d'une quarantaine d'images qui défilent, prises dans plusieurs pays européens. Il s'agit d'un montage de paroles de managers, de PDG, de professeurs, d'experts en management..., dont les textes sont lus de manière à insister sur certaines intonations et à obtenir un certain rythme.

« La voix débite ce qui pourrait être l'écume, le noyau dur de l'imaginaire de la croissance et de la compétitivité, les images se présentent comme les endroits où s'innervent cet imaginaire (ou pas), les formes que cet imaginaire prend (ou pas)... d'une campagne polonaise paumée à la City de Londres, d'un développement urbanistique ultra rapide dans l'Est de l'Espagne à un quartier chic de Vienne... La voix projette des ou parle de sujets multiples (les croyants conquérants, les victimes consentantes ou pas, les exclus de la croissance, les salariés, etc.) ». [Jean-Charles Massera]

D'une voix posée et décidée, le texte énumère diverses postures envers le travail et les chances plus ou moins grandes de progresser, d'innover, de réussir, selon les choix adoptés et les directions prises : *If you're creative by nature...* (« Si vous êtes créatif par nature »), *If you don't know where you're going...* (« Si vous ne savez pas où vous allez »), *If you want to do good business...* (« Si vous voulez faire de bonnes affaires »), *If you keep doing what you always did...* (« Si vous continuez à faire ce que vous avez toujours fait »).

L'ensemble questionne le rapport, plus ou moins distancié, à la croyance en la mondialisation.

Les langages de l'entreprise sont à l'image d'une société obsédée par la performance. Ils reflètent la standardisation des comportements et des modes de pensée qui envahissent le monde du travail : entre encouragement hypocrite au développement personnel et à la créativité, et oppression à peine masquée, pour une rationalisation et une productivité toujours plus grandes.

Tunnel of Mondialisation, 2010

La pièce sonore *Tunnel of Mondialisation* de Jean-Charles Massera et Pascal Sangla est une commande publique du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)/Ministère de la Culture et de la Communication, réalisée en collaboration avec l'Atelier de Création Radiophonique (ACR) de France Culture.

Tunnel of Mondialisation (l'album), 2010

a fait l'objet d'une émission spécifique d'une heure, « La Nouvelle Subjectivité », imaginée et écrite par Jean-Charles Massera (avec un générique original composé par Pascal Sangla) et animée par Benoît Lambert. Cette émission s'inspire et détourne des programmes mythiques du type « Fréquence Star », « Taratata » ou « Lunettes noires pour nuits blanches » afin de présenter les cinq chansons de *Tunnel of Mondialisation (l'album)* et de raconter leur genèse en interviewant Jean-Charles Massera venu sur le plateau de l'émission, avec son compositeur Pascal Sangla et les chanteuses Marion Lubat et Morgane Hainaux.

Le principe d'écriture à l'œuvre dans les chansons consiste pour Jean-Charles Massera à investir la forme de la variété internationale ou française, dont sont conservés les tonalités, tics et accents formels, d'un contenu à visée critique.

Il s'agit d'engendrer chez l'auditeur une conscientisation de sa condition historique, par l'alliance d'une voix, d'une musique, d'un rythme, associés à des paroles engagées. L'émotion et la sensibilité particulières induites par les chansons peuvent alors permettre de « lier le feeling à l'histoire en cours », de « nous faire ressentir le lointain et nous faire intérioriser l'histoire ».

Jean-Charles Massera s'est donné le défi de « penser en chanson », avec un mode d'expression – la chanson de variété – qui l'intéresse justement par le champ lexical plutôt réduit qu'elle manifeste habituellement et par sa capacité insidieuse à « nous déposséder de nous-mêmes » (effet sentimental immédiat et anesthésie de la pensée). Le projet permettait aussi de penser à plusieurs. Car il s'agit bien là d'une aventure collective, réunissant auteur, musicien, comédiens..., dont le déclencheur a été pour lui la chanson mélancolique *Il pleut* de Pascal Sangla. Jean-Charles Massera ne désavoue pas cette mélancolie, mais entend l'étendre au géopolitique.

Il s'agit donc de faire entrer dans la variété la mondialisation, le contexte géopolitique international, en insérant des paroles critiques dans une enveloppe sonore connotée et en retournant ainsi une forme de divertissement contre elle-même.

On retrouve l'importance chez Jean-Charles Massera des notions de « détournement » et d'« appropriation » (utiliser « la langue de l'ennemi ») et sa volonté de travailler sur la ritournelle : quelque chose qui finit par rentrer dans la tête.

Ouvrtement inspirée d'Arnaud Fleurent Didier et interprétée par Jean-Charles Massera lui-même, la chanson phare de l'album, *Tunnel of Mondialisation*, exprime par excellence le « combat » qu'il s'est en quelque sorte donné à travers toutes ses formes de production : la conscientisation des données du monde.

Ainsi, elle énonce et dénonce, sur un mode mélancolique et lancinant, les processus d'aliénation, les dispositifs d'instrumentalisation et l'assujettissement des désirs individuels aux intérêts du marché mondialisé.

Tout aussi politiques, les autres chansons de l'album s'attaquent au « projet de vie » étriqué et individualiste des classes moyennes (*Tu sais, j'ai cru que j'avais pas pouvoir*), pointent le malaise d'un couple dépolitisé (*Promets-moi de rester d droite*), dénoncent les guerres et leur compte rendu médiatique (*Je ne veux pas mourir avant*) ou encore ironisent sur les discours d'entreprises entre les mains des grands groupes (*Respect pour tes résultats*).

Tunnel of Mondialisation (le clip), 2010

La chanson philosophico-méditative *Tunnel of Mondialisation* donne lieu à un clip où Jean-Charles Massera traverse l'image en train de manœuvrer une tondeuse. Il figure ainsi un homme d'âge moyen, habillé comme un « djeuns branché », qui utilise un outil de semi-travail, semi-loisir. Avant tout choisie pour son intérêt filmique, la tondeuse balaie l'espace d'une campagne indéterminée, moyenne elle aussi.

Comme dans ses images-textes, Jean-Charles Massera joue sur le décalage entre le paysage ouvert et le tunnel, mental, évoqué par la chanson. Le blues de la classe moyenne et le blues de l'intellectuel finissent par se confondre.

Auditorium

We Are l'Europe, 2009-2010

We Are L'Europe (Le livre)

Le livre est conçu comme un forum géant, une sorte de café du commerce où « refaire le monde », donnant la parole à tout le monde et n'épargnant personne à la fois, depuis « l'intello de gauche » qui s'est un peu trop accommodé du capitalisme jusqu'au libéral pur et dur qui assume ses choix de confort sans parvenir à être heureux, en passant par « Le mec qu'arrive pas à s'intéresser ». Jean-Charles Massera accumule les dialogues parlés de ces tranches de vie, fustigeant, à travers une « novlangue » produite par la société de consommation, les « petits-bourgeois blancs occidentaux » dont le « projet de vie » individualiste a semble-t-il évacué toute conscientisation du monde et de son devenir en partage.

We Are L'Europe (La pièce)

Le livre de Jean-Charles Massera, *We Are L'Europe* (éditions Verticales, 2009) a été adapté pour la scène par Benoît Lambert : création en novembre 2009 (Granit, Scène nationale de Belfort), en tournée dans toute la France jusqu'en juin 2010 (Théâtre des Ateliers à Lyon en juin 2010). Après *We Are La France*, Jean-Charles Massera et Benoît Lambert poursuivent leur exploration satirique de la société contemporaine.

Vaste agora où tous les « sujets de société » sont mis à la question, le texte de *We Are L'Europe* (ou *projet WALE*) a donné lieu à une pièce enlevée, humoristique et musicale, où les accents caustiques et amers des réparties des personnages sont dynamisés par les formidables prestations oratoires, gestuelles et vocales des comédiens.

La Tentative, *We Are L'Europe*, 2010

A partir du spectacle qui dure deux heures, le projet de vidéo a consisté à faire rejouer aux acteurs certains des dialogues de *We Are L'Europe*, retravaillant ainsi de manière approfondie l'écriture de l'auteur, pour créer une focale sur les duos et accentuer la personnalisation des dialogues.

Jean-Charles Massera revendique une esthétique du « faire avec », autrement dit de retourner le monde tel qu'il est contre lui-même.

L'humour donne à des gens ordinaires de l'Europe occidentale de ce début du XXI^e siècle la posture de super-héros qui n'arrivent plus trop à « se la raconter » mais tentent à leur manière, ridicule, touchante, maladroite, désenchantée, de réinventer un espace de démocratie.

Affiches dans Villeurbanne du 3 au 9 novembre 2010

Projections Années Zéro, 2010

Neuf affiches sont créées pour Villeurbanne.

Les trois premières fonctionnent de manière complémentaire et sont au format *mupi* (format des affiches pour abris bus et des panneaux placés dans la ville à hauteur d'yeux des piétons). Le texte (en noir sur fond blanc) de la première « alors c'est vrai des fois y'a juste pas l'choix » s'amplifie à chacune des deux autres affiches. Le visuel est toujours le même, un ciel bleu parsemé de nuages. Pour Jean-Charles Massera, cette série, qui sera présentée à plusieurs endroits de la ville, repose sur une association mentale de l'image et de la répétition de cette première phrase. En déplaçant une parole ordinaire (issue des nombreuses notes prises par l'auteur au quotidien), il s'agit de générer, dans l'esprit du spectateur, un nouvel espace propice à une construction plus poétique du monde.

Les six autres affiches fonctionnent en duo et se présentent au format *senior* (qui correspond au format des panneaux d'affichage en hauteur, visibles principalement par les automobilistes). Trois phrases sont imprimées en noir sur fond blanc sous ou à côté d'une image : « Et on sait très bien, au fond, que c'est pas ça qu'on désire vraiment... » accompagne un ciel et la silhouette d'une femme pieds nus sur la plage ; « En plus c'est pas forcément une position qui est plus confortable... » légende le profil d'une lampe dans un bureau et une table de ping-pong en plein air ; « en même temps, c'est peut être une question de distance aussi... dans un premier temps. » est

associée à la vue en contre-plongée de bâtiments de verre et à un portrait, pensif, de l'auteur.

Il s'agit de faire émerger la parole individuelle dans l'espace public, de s'appropriier un environnement dévolu habituellement à la publicité qui peut ainsi redevenir un lieu d'interrogation et de libre expression.

« Ce que je signe, c'est le processus, le déplacement de la parole, le fait de la rendre visible ».

INFORMATIONS PRATIQUES

KISS MY MONDIALISATION PAR JEAN-CHARLES MASSERA

Exposition du 16 octobre au 28 novembre 2010

OUVERTURE

du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 15 heures et sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus 99 (arrêt Ferrandière)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 10 minutes de la gare Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu